Vous en moi, et moi en vous (Jean 14, 20)

J. Kiehm

[Feuille aux jeunes n° 222]

Les paroles du Seigneur sont d'une richesse et d'une profondeur infinies et, en particulier, celles d'adieu à Ses disciples dans la chambre haute, en Jean 14, ouvrent à nos âmes un champ de méditation incomparable. Dans les sept mots du verset 20 rappelés dans le titre, le Seigneur nous donne un résumé magistral, d'une concision toute divine, de doctrines qui seront développées dans diverses épîtres de l'apôtre Paul. « Vous en moi » : un chrétien est « en Christ », il est tel devant le Père ; quel glorieux privilège ! « Moi en vous » : un chrétien possède cette merveilleuse réalité, la vie divine, la vie de Christ en lui, source féconde ; mais aussi, quelle responsabilité de manifester devant le monde le fruit de la vie de Celui qui est en nous. La première de ces deux vérités parle à notre cœur, la seconde s'adresse également à notre conscience.

L'apôtre nous dit en 2 Corinthiens 5, 17 : « En sorte que si quelqu'un est *en Christ*, c'est une nouvelle création : les choses vieilles sont passées ; voici, toutes choses sont faites nouvelles ». L'homme naturel est en Adam, le vrai chrétien est en Christ, il a une vie entièrement nouvelle, la vie divine. Ce n'est pas son ancienne vie purifiée, progressivement transformée par l'abandon de certains vices ou défauts, c'est une nouvelle vie, une nouvelle création : on ne naît pas chrétien, on le devient. On ne le devient pas en observant certains rites, comme le baptême, ou en bénéficiant d'une éducation reçue dans une famille chrétienne, ou en s'abstenant de péchés grossiers ; mais on le devient par une transformation radicale, un bouleversement profond dans notre vie d'homme naturel, que la Parole appelle conversion, nouvelle naissance, fruit de la repentance et de la foi (lire attentivement Act. 2, 38 ; 3, 19 ; 5, 31 ; 11, 18 ; 17, 30 ; 20, 21 ; 26, 20).

Chers jeunes gens qui lisez ces lignes, êtes-vous certains d'avoir passé par cette crise morale de la conversion, d'être en Christ ? Si tel n'est pas votre cas, nous aimerions vous supplier pour Christ : Soyez réconciliés avec Dieu (2 Cor. 5, 20) ! Réglez cette question avant tout ; elle est primordiale. Mais si, par la foi, vous avez la certitude de votre salut, avez-vous déjà réfléchi à l'immensité de ce privilège d'être en Christ, d'être rendus participants de cette vie divine ? Quelle grâce insondable ! De toute éternité, le Père songeait à donner à Son Fils des compagnons de Sa gloire. Les vœux de Son amour immense n'auraient pas été satisfaits sans voir au ciel, en Sa présence, des hommes sauvés et parfaits. Il voulait amener plusieurs

fils à la gloire (Héb. 2, 10), et le Dieu bienheureux n'était pas satisfait que Christ demeurât le Fils unique ; Il désirait qu'Il fût le premier-né entre plusieurs frères (Rom. 8, 29). Plusieurs fils, plusieurs frères : nous touchons là à des mystères que nous adorons sans comprendre. Ce Dieu saint a choisi, non des anges, mais des êtres haïssables et corrompus, les a adoptés pour Lui par Jésus Christ (Éph. 1, 5). Celui qui avait un unique Fils bien-aimé (Marc 12, 6) a voulu avoir beaucoup de fils (Rom. 8, 14) ayant la même vie que Christ.

Remarquons cependant que la Parole veille jalousement sur les gloires du Fils éternel : si d'une part, Il est venu *en ressemblance* de chair de péché (Rom. 8, 3), d'autre part, nous sommes prédestinés à être conformes non à Christ, mais *à l'image* de Son Fils (Rom. 8, 29). La première expression sauvegarde Sa pureté, Sa sainteté essentielle ; la seconde sauvegarde Sa divinité. Mais quelle grâce d'être si intimement associés à Lui pour l'éternité, d'être en Lui et de savoir que cette position glorieuse devant le Père correspond à un besoin profond du Dieu qui est amour.

L'évangéliste chinois Watchman Nee raconte qu'un jour il rendit visite au frère George Cutting, l'auteur de la brochure « Certitude et joie du salut », que nous avons sans doute tous lue ; ce frère, âgé de quatre-vingt-treize ans, prit la main de W. Nee en lui disant : « Frère, vous savez, je ne puis pas me passer de Lui. — Et, le savez-vous, Il ne peut pas se passer de moi ! ». Nous pouvons aussi prononcer de telles paroles avec la révérence qui convient, sachant que nous sommes déjà des célestes (1 Cor. 15, 48), que le Père Lui-même nous aime, et que notre place est préparée dans la maison du Père par Celui qui est le premier-né entre plusieurs frères. Être en Christ, quelle gloire et quel bonheur pour nous ! C'est parce qu'Il était un homme en Christ que l'apôtre Paul a été ravi dans le troisième ciel (2 Cor. 12, 2) ; il ajoute : Je connais un tel homme (v. 3) et : Je me glorifierai d'un tel homme, mais je ne me glorifierai pas de moi-même (v. 5). Ces révélations extraordinaires lui étaient accordées en tant qu'homme en Christ ; il ne cite même pas son nom ni son titre d'apôtre. C'est le même écrivain qui nous dit en Philippiens 3, 8 et 9 : « afin que je gagne Christ, et que je sois trouvé *en lui* » ; en 2 Corinthiens 5, 21 : « Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait péché pour nous, afin que nous devinssions justice de Dieu *en lui* » ; en 1 Corinthiens 1, 30 : « Or vous êtes de Lui *dans le Christ Jésus*, qui nous a été fait sagesse de la part de Dieu ». Lisons le premier chapitre de l'épître aux Éphésiens, en pensant à nos bénédictions spirituelles ; le cœur de l'apôtre déborde de louanges et, d'un seul souffle, il les énumère dans le paragraphe allant du verset 3 au verset 14 en une seule phrase, la plus longue de toute la Bible ; elle est caractérisée par les mots *en Christ*, *en Lui*, *en qui* : versets 3, 4, 6, 7, 10, 11 et 13. Devant la multitude de ces passages — et il y en a d'autres — qui illustrent cette parole du Seigneur : « vous en moi » — puissions-nous goûter davantage notre position glorieuse, immuable devant le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ !

Mais n'oublions pas que le même Seigneur nous a dit également : « *Moi, je suis en vous* ». N'est-ce pas là une merveilleuse réalité ? Vie nouvelle, reçue de Christ, cette participation à

la nature divine est précisément ce qui rend la vie chrétienne si riche et si réelle. Mais quelle responsabilité de manifester au-dehors le fruit de cette vie, de reproduire devant les hommes quelques traits des perfections d'un Christ homme et d'un Christ glorifié, qui s'est sanctifié Lui-même pour nous (Jean 17, 19) !

L'apôtre Paul nous rappelle cette vérité à plusieurs reprises : « le Christ qui est votre vie » (Col. 3, 4), « *Christ en vous* l'espérance de la gloire » (Col. 1, 27), et « le Christ habite, par la foi, dans vos cœurs » (Éph. 3, 17). Il pouvait dire à ses chers Philippiens : « Pour moi vivre, c'est Christ » (1, 21) et les suppliait d'être ses imitateurs. Mais qui d'entre nous oserait se comparer à cet apôtre, qu'on a appelé avec raison « le premier après l'unique » ?

Il nous dit aussi en Galates 2, 20 : « Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais *Christ vit en moi* ». Ce verset nous fait comprendre que la parole profonde du Seigneur « moi en vous » contenait en germe les vérités de l'affranchissement, développées par Paul dans les Romains et les Galates, vérités qui sont si peu connues et réalisées aujourd'hui par les jeunes… et par les moins jeunes.

Sans doute, nous avons tous lu dans les épîtres que nous sommes morts au péché (Rom. 6, 11), morts à la loi (Gal. 2, 19 ; Rom. 7, 4) et morts au monde (Gal. 6, 14) ; mais où en sommes-nous quant à la réalisation pratique de telles vérités ? Si nous marchions davantage par l'Esprit, cette vérité ne resterait pas une théorie, une sèche doctrine, mais elle s'imposerait à nous continuellement et transformerait toute notre vie. La vie même de Christ s'épanouissant en nous, on verrait chaque jour un peu moins de nous-mêmes et un peu plus de Christ.

Chers jeunes gens qui êtes peut-être préoccupés par ces problèmes d'ordre pratique, qui constatez, malgré la conversion, la présence et les ravages du péché en vous, permettez à quelqu'un qui n'a absolument aucune prétention de mieux réaliser ces vérités, mais qui désirerait vous aider dans ces luttes, de vous rappeler simplement ce que l'apôtre Paul nous enseigne dans Romains 6. Il nous montre que, pour réaliser l'affranchissement du péché (v. 22), il y a trois pas à faire, dans l'ordre même fixé par la Parole : *sachant* que notre vieil homme a été crucifié avec Lui (v. 6) ; *tenez-vous* vous-mêmes pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu (v. 11) ; *livrez-vous* vous-mêmes à Dieu (v. 13).

Le premier pas ne peut être fait que par la foi : sachant que mon vieil homme, l'homme en Adam, est crucifié avec Lui (v. 6), que je suis mort avec Christ (v. 8). Comment puis-je le savoir ? Parce que j'accepte la déclaration de la Parole de Dieu. Quand et où ai-je été crucifié avec Christ ? Sur la même croix que Lui, au même moment. La Parole me dit que, lorsque Christ a été crucifié, deux brigands ont été crucifiés en même temps que Lui. Ce fait, je n'en ai jamais été témoin, mais je crois à la mort du Seigneur et à la mort des deux brigands, parce que la Parole me le dit. Que Christ et les deux brigands soient morts, c'est un fait, une certitude pour la foi ; mais que je sois mort, c'est un fait, même si je ne le sens pas. Cela ne

dépend pas de mes sentiments, ni même de mon expérience. La Parole me dit que, quand je suis venu à Christ mort pour moi, je suis aussi mort avec Lui, crucifié sur la même croix. C'est la fin de ma vie comme homme naturel, en Adam.

Attention, il n'est jamais dit que le péché est mort en nous. Le péché a été jugé, condamné à la croix (Rom. 8, 3), mais il vit et reste en nous. C'est nous qui sommes morts avec Christ ; mais si, après la conversion, le péché se manifeste malheureusement encore dans notre vie pratique, le malin, qui veut toujours nous faire douter des déclarations divines, vient avec ses insinuations : « Comment, tu es mort ? Il y a pourtant quelque chose qui remue là, intérieurement. Peux-tu appeler cela la mort ? ». Plus la conscience d'un croyant est délicate, plus il sera malheureux en constatant ces écarts, ces chutes.

C'est ici qu'intervient la seconde exhortation de l'apôtre, le second pas vers l'affranchissement : « *Tenez-vous* vous-mêmes pour morts au péché, mais pour vivants à Dieu dans le Christ Jésus ». Mais ce verset 11 ne peut être expérimenté que si nous avons accepté par la foi le verset 6 : *sachant* que nous sommes morts. Un pas après l'autre. On peut en conclure que, à moins de savoir, de reconnaître comme un fait que nous sommes morts avec Christ, plus nous essaierons de nous tenir pour morts, et plus certaine sera la défaite. Le chemin de la victoire, c'est non pas de lutter contre le péché, contre nos passions et nos convoitises, mais de nous tenir pour « morts au péché et pour vivants à Dieu », de fuir les tentations et les lieux de tentation, et de nous juger profondément chaque fois que le moi haïssable réapparaît.

Enfin, le troisième pas dans ce chemin de la délivrance, le côté positif de l'affranchissement qui nous amène à la sanctification, c'est : « *Livrez-vous* vous-mêmes à Dieu comme d'entre les morts, étant faits *vivants* » (v. 13). Nous avons « été mis à mort… pour être à un autre » (Rom. 7, 4). « Je suis mort… afin que je vive à Dieu. Je suis crucifié avec Christ ; et je ne vis plus, moi, mais Christ vit en moi » (Gal. 2, 19, 20). Voilà ce qui fait hésiter et reculer bien des âmes : ne plus être son propre maître, se livrer à Dieu. Et pourtant, sans cet abandon total à Christ, notre vie chrétienne risque d'être languissante, ou même d'aboutir à une faillite. Mais si cette vie de Christ se déploie librement en nous, elle se manifestera par la prière, la dépendance, la sanctification, le service ; elle nous amènera à courir droit au but [Phil. 3, 14], en fixant les yeux sur Jésus [Héb. 12, 2], à nous revêtir de l'armure complète de Dieu [Éph. 6, 11], à combattre comme de bons soldats de Jésus Christ [2 Tim. 2, 3]. Alors, le désir de nos cœurs sera : refléter quelques traits de Christ, et ne chercher qu'à Lui plaire en tout ce que l'on fait.

Poursuivez la sainteté — M. Tapernoux

Les enseignements de la Parole concernant l'affranchissement et la sainteté ont de tout temps préoccupé les jeunes. La brochure ci-dessus cherche à mettre à leur portée les divers aspects de la sanctification, de la lutte, de la victoire. Veuille le Seigneur s'en servir encore pour la bénédiction de plusieurs.